

Frédéric Czilinder

L'île des poupées
MALÉFIQUES

ARMADA

**L'ÎLE DES POUPÉES
MALÉFIQUES**

Du même auteur :

Celui qui hante ces murs (2011) - Éditions Nostradamuss

L'Héritages des ténèbres (2012) - Éditions Terriciae

Bois hurlant (2019) - Editions 1115

Chez le même éditeur :

Wake the dead (2016)

Danse macabre (2017)

Freak Show - (Anthologiste - 2020)



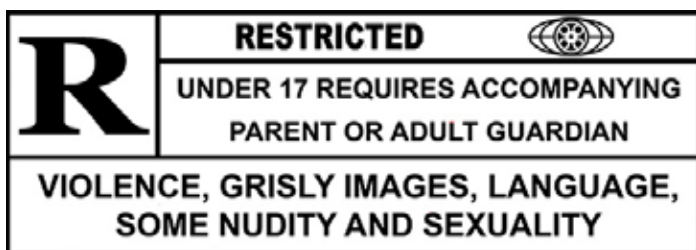
Retrouvez nous sur

www.editions-armada.com

Tous nos livres, nos ebooks, nos auteurs

Frédéric CZILINDER

L'ÎLE DES POUPÉES
MALÉFIQUES



Éditions
ARMADA

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans l'autorisation expresse de l'auteur.

© Frédéric Czilinder & Éditions *ARMADA* 2020

Couverture & illustrations intérieures :
Fanny Liabeuf aka Naïky

ISBN : 979-10-97396-11-4

À Esteban et Alexandre, mes deux « poupons maléfiques »



1.

LA PAUME DE CHEYENNE CLAQUA SÈCHEMENT SUR SA cuisse et pulvérisa le moustique gorgé de sang qui venait de la piquer.

— Putain ! s'écria-t-elle, à bout de nerfs. Saleté de bestioles ! J'en peux plus ! S'il te plaît, Chuck, dis-moi qu'on va bientôt pouvoir repartir !

Enfoncé jusqu'à la taille dans l'ombre du capot, le garçon ne répondit pas, occupé à inspecter les entrailles de la Buick avec un regard dubitatif.

Le voyant de température s'était brusquement allumé alors qu'ils circulaient sur cette route secondaire sinuant à travers un bayou sans nom. Dans la foulée, une épaisse fumée blanche s'était échappée par la calandre et Chuck n'avait eu d'autre choix que de se ranger en catastrophe sur le bas-côté, à quelques enjambées des marécages.

En cette chaude journée, sous l'écrasant soleil de midi, l'atmosphère était moite, étouffante. Les eaux croupies exhalaient des miasmes putrides et des nuées d'insectes harcelaient les adolescents en bourdonnant bruyamment.

À l'arrière, Amy humidifia une énième fois son visage à l'aide d'un brumisateuse. Fred, quant à lui, s'était éloigné pour satisfaire un besoin pressant et sifflotait gaiement en s'affairant à la besogne.

Cheyenne essuya la trace de sang laissée sur son épiderme laiteux par le diptère écrasé et contourna la portière ouverte pour rejoindre Chuck.

De son propre aveu, l'adolescent n'y entendait pas grand-chose en mécanique, mais la jeune fille préférait croire le contraire. Les mecs s'y connaissent forcément dès qu'il s'agit de bagnoles, ce genre d'aptitudes sont inscrites dans leurs gènes, pas vrai ? Au même titre que l'allumage du sacro-saint barbecue et de la manipulation d'une bonne grosse perceuse à percussion.

La sentence tomba :

— C'est le radiateur, lâcha-t-il enfin. J'ai l'impression qu'il est percé.

— Ça veut dire qu'on va pas pouvoir repartir ?

— J'en ai bien peur.

— Génial ! pesta-t-elle.

Elle se donna une tape sur la nuque, annihilant un nouvel assaillant.

— Raaaah ! gémit-elle avec une pointe d'hystérie. Fais quelque chose ! Je crois que je vais devenir dingue avec tous ces moustiques !

Le garçon referma le capot, essuya son front ruisselant sur la manche de son tee-shirt et sortit son téléphone de la poche-revolver de son jeans.

— Faut appeler une dépanneuse, mais j'ai pas de réseau.

— Moi non plus, se lamenta Amy. J'ai même pas pu poster notre mésaventure sur Facebook.

Cheyenne s'empara du sien.

Pas de petite brique. Rien, *nada*. Pas même les appels d'urgence. Comment pouvait-il y avoir encore des endroits non couverts par les opérateurs, au XXI^{ème} siècle, dans un pays comme les États-Unis ?

— Ça veut dire que nous allons devoir chercher de l'aide dans le premier bled venu, reprit Chuck.

— Et c'est loin ? s'enquit l'adolescente.

— J'en sais rien ; je ne sais même pas où nous sommes : le GPS a lui aussi des problèmes de satellites.

— Tu... Tu veux dire qu'on est perdus ?

— Meuh non, arrête un peu de flipper, à la fin !

Amy sortit à son tour du véhicule en nouant son tee-shirt sous sa poitrine, révélant son abdomen halé et luisant de sueur ainsi que le piercing de son nombril ; un bijou en forme de Fée Clochette un tantinet puéril par rapport à l'image torride qu'elle renvoyait. Sa chevelure blonde ramenée en chignon dévoilait l'idéogramme chinois tatoué sur sa nuque. Un symbole d'amour, se rappela Cheyenne. C'est vrai qu'en la matière, la jeune fille avait beaucoup à offrir...

— Ben moi, ça ne m'effraie pas, gloussa-t-elle, au contraire... Égarée et en panne avec deux beaux mecs, j'trouve ça plutôt excitant.

Cheyenne lui lança un regard noir.

— Arrête un peu de faire du gringue à mon homme, tu veux ? Le tien ne te suffit pas ?

— Tu sais bien que je suis complètement dévergondée ! rétorqua Amy en lui tirant la langue.

Après avoir fureté dans la boîte à gants, Chuck déplia une carte routière de la région sur le capot brûlant. Il l'examina quelques instants, sourcils froncés et paupières plissées, puis pointa son index sur une zone.

— On doit être à peu près par là.

— Tu n'en es pas sûr ?

Le bellâtre haussa les épaules avec un sourire gêné.

— Ben, non... Cette route ne figure pas sur la carte.

Ils avaient quitté Pasadena le matin même avec l'intention de rallier Fort Lauderdale, où la tante de Fred leur prêtait son appartement pour quelques jours. Dix-huit heures d'une seule traite, en comptant les pauses, avant des vacances bien méritées. Leur diplôme en poche, ils étaient bien décidés à s'éclater avant d'entrer à l'université à l'automne.

Un voyage qui s'annonçait sous les meilleurs auspices, jusqu'à ce que le GPS tombe en rade, quelque part entre Lafayette et la Nouvelle-Orléans et que la voiture leur joue ce sale tour.

Cheyenne se rappela l'instant où Chuck avait pris la mauvaise bifurcation, après être sorti de l'autoroute pour faire le plein dans un trou perdu dont elle n'avait pas retenu le nom.

Elle lui avait pourtant bien dit de tourner à gauche, bordel ! Tout comme elle s'était inquiétée lorsque la route s'était réduite comme peau de chagrin en s'enfonçant dans une campagne de plus en plus sauvage.

— T'en fais pas, bébé, lui avait-il rétorqué en lui coulant un regard plein d'assurance par-dessus les verres de ses Ray-Ban. On est dans la bonne direction, on va rattraper les axes principaux un peu plus loin.

Tu parles ! Les mecs et leur soi-disant sens de l'orientation !

Près d'une heure s'était écoulée depuis la dernière habitation qui ne fût pas une ruine pourrissante envahie par la végétation. Combien ça faisait, à pied, une heure de bagnole, s'ils devaient aller chercher de l'aide ?

Le retour de Fred l'arracha à ses réflexions.

— Ah ! s'exclama-t-il en remontant ostensiblement sa braguette. Ça fait un bien fou !

— Tu ne t'es pas fait piquer la quéquette ? ricana Amy. Cheyenne se plaint qu'elle n'arrête pas de se faire bouffer par les moustiques.

— Les petites bêtes ne mangent pas les grosses !

— Prétentieux, va !

Le garçon attrapa la polissonne par la taille et l'enlaça vigoureusement.

— Coquine, tu ne disais pas ça, hier soir...

Il plongea son visage vers celui d'Amy et l'embrassa à pleine bouche.

— Ça suffit, vous deux ! Vous ne pensez donc qu'au sexe ? Ça ne vous inquiète pas qu'on soit paumés en pleine nature ?

— On n'est pas paumés, intervint Chuck, arrête un peu d'exagérer. On n'est sûrement pas très loin de la civilisation ; cette fichue route mène bien quelque part.

— Et puis, c'est ce qu'on voulait, non ? renchérit Fred. Partir à l'aventure...

Sous le regard amusé des deux garçons, Cheyenne se donna une gifle sur la joue pour réduire en bouillie un nouvel assaillant.

— Raaaah ! explosa-t-elle en leur adressant un doigt d'honneur. Allez vous faire foutre !

L'adolescente s'éloigna en ronchonnant.

Elle se déplaça en tenant son téléphone à bout de bras, essayant désespérément d'avoir du réseau, en vain. Elle eut beau le brandir dans des postures franchement ridicules, elle ne parvint qu'à provoquer l'hilarité de ses compagnons.

Saloperies de sociétés de télécom ! Pour te vendre le dernier smartphone à la mode et hors de prix, y a pas de problème, mais dès qu'il s'agit d'assurer une couverture décente du territoire, y a plus personne !

— Hé ! s'esclaffa Fred en faisant le poirier. Essaie comme ça !

Amy et Chuck éclatèrent de rire.

— Très drôle les blaireaux ! Ha ! Ha ! Je vais me pisser dessus tellement vous êtes marrants ! Moi j'essaie de nous sortir de là, au moins.

Elle leur tourna le dos et s'approcha de la berge.

Les émanations des marais la prirent à la gorge. L'effluve méphitique de la vase empuantissait l'atmosphère. L'eau était verdâtre, d'une opacité qui ne permettait pas d'en déterminer la profondeur ni la faune aquatique qu'elle abritait. De grands cyprès chauves au tronc noirci en crevaient la surface avec l'entrelacs de leurs racines tentaculaires, étendant leurs branches couvertes de mousse espagnole comme des entités fantastiques déployant leurs ailes membraneuses et décharnées. Des nuées d'insectes dansaient dans les rais de lumière qui parvenaient à s'y frayer un chemin.

Durant quelques instants, elle s'abandonna dans la contemplation d'un couple de libellules engagé dans une parade amoureuse, jusqu'à ce qu'un énorme crapaud n'y mette brutalement un terme en les happant de sa langue répugnante. La queue des coléoptères s'agitant et dépassant de sa gueule, l'immonde batracien disparut d'un bond dans le bayou en soulevant une gerbe nauséabonde.

Plus loin, ce qu'elle avait d'abord pris pour un arbre mort immergé remua. Éberluée, elle observa l'alligator nager vers la rive opposée, puis la gravir en un lent mouvement de reptation.

Elle se remémora une vidéo visionnée sur le Web, où un type se faisait happer devant sa famille, au bord d'une étendue similaire. L'animal surgissait de nulle

part et refermait sa puissante mâchoire sur le mollet du malheureux avant de l'entraîner dans la flotte tandis que sa femme hurlait, complètement hystérique, sans toutefois lâcher son téléphone ni arrêter de filmer. Elle frissonna en reculant de quelques pas.

La nature était particulièrement hostile et sauvage, par ici. Elle se demanda ce qui avait pu pousser des hommes – sous-entendu des gens *normaux* – à venir s'y établir. Non, mais sans blague, on était quand même bien loin du paradis sur terre : l'endroit était le royaume des serpents, des alligators, des sangsues... et de ces satanés moustiques...

D'un geste maladroit, elle lâcha son téléphone en voulant chasser un énième individu zonzonnant près de son oreille.

— Et merde ! jura-t-elle en le voyant disparaître dans les hautes herbes.

Elle s'accroupit et aperçut le petit visage maculé de boue alors qu'elle tendait sa main pour récupérer l'appareil.

Elle poussa un cri.

— Cheyenne !

Alertés par son hurlement, les garçons et Amy accoururent à toutes jambes.

— L... Là !

Le teint blême, l'adolescente désignait les buissons d'un doigt tremblant.

Le souffle court, Chuck écarta les plantes à l'aide d'un bâton. Il se figea en découvrant la forme vêtue de haillons, puis ses traits se détendirent et il se mit à rire.

Débarrassé de toute crainte, il se pencha et ramassa la chose.

— C'est qu'une poupée ! s'exclama-t-il. Rien qu'une putain de poupée !

Il l'exhiba sous le nez de Cheyenne en la secouant par un de ses bras désarticulé.

Son aspect défraîchi témoignait du temps passé à croupir dans les marais, exposée aux éléments. La teinte rose de son épiderme de plastique avait viré au jaunâtre ; sa face à l'expression figée était encroûtée de vase, tout comme sa chevelure synthétique crasseuse et emmêlée, par endroit pelée ; ses lèvres arrondies ménageaient un orifice obscur sans doute destiné à accueillir la tétine d'un biberon ; une de ses paupières mi-close conférait à son regard fixe un air de junky en plein trip.

— Maman ! gémit soudain la pauvre et pathétique créature d'une voix éraillée. Maman !

La jeune fille frémit.

— Brrr ! C'est flippant comme truc. Jette-moi ça !

— Attends ! Je vais faire une photo souvenir d'abord.

Le garçon s'accroupit auprès de sa belle et plaça la poupée entre eux avant de tendre son bras pour prendre un selfie avec les marais en arrière-plan.

— Arrête, j'trouve pas ça drôle du tout ! protesta-t-elle en lui donnant un coup d'épaule pour le repousser.

Mais l'adolescent avait été plus rapide.

— Hé ! s'exclama-t-il en examinant le cliché. Tu aurais pu sourire ! Tu fais une tête de six pieds de long !

— T'es vraiment glauque comme mec, tu sais ! Allez, jette-la. J'ai l'impression qu'elle me regarde et je n'aime pas ça du tout.

— OK.! Admirez la performance, les gars !

Le fanfaron fit des moulinets avec son bras avant de lâcher le poupon en direction des marécages.

Celui-ci décrivit une longue courbe dans les airs avant d'atterrir dans l'eau une trentaine de mètres plus loin où le courant l'emporta.

— Et c'est un nouveau record du monde de lancer de poupée pulvérisé par Charles Lebowski ! Youhou !

Le garçon improvisa une mauvaise imitation d'Usain Bolt prenant sa fameuse posture victorieuse, amusant une fois encore la galerie.

— T'es vraiment con ! maugréa Cheyenne en envoyant la main à travers les herbes pour récupérer son téléphone. J'ai cru que ce truc était le corps d'un bébé, merde !

— Ne sois pas si susceptible...

— Je ne suis pas susceptible ! explosa l'adolescente. J'suis crevée, je meurs de chaud et...

Sa main s'abattit dans le pli de son coude pour annihiler un nouveau suceur de sang.

— Et j'en peux plus de ces saletés de moustiques ! Fais quelque chose pour nous sortir de là ! Tu m'avais promis le sable chaud et une eau turquoise, et pas une saloperie de marécage !

— Je vais arranger ça, t'inquiète pas.

— Ah oui, et comment ?

— On doit plus être très loin du prochain patelin. Je vais continuer à pied jusqu'à tomber sur une habitation, où jusqu'à avoir du réseau, et je reviens avec les secours.

— Ouais, bonne idée ! s'exclama Amy. Enfin du concret. Si tu veux, je t'accompagne !

— Non, mais tu rêves si tu crois que je vais te laisser seule avec mon mec ! persifla Cheyenne.

Mal à l'aise, Chuck se racla la gorge.

Occupé à extraire des cannettes de soda fraîches de la glacière rangée dans le coffre, Fred n'avait pas vraiment prêté attention aux échanges, mais il n'était pas d'un naturel très jaloux.

— Hem, reprit le garçon. Ce que je propose, c'est que Fred vienne avec moi et qu'Amy et toi restiez auprès de la voiture au cas où quelqu'un passe.

L'intéressé se pointa les bras chargés de boissons et les distribua.

— Moi, ça me va.

Il ouvrit une boîte, la porta à ses lèvres et la descendit bruyamment. Après avoir éructé un long rot guttural et essuyé le soda qui avait ruisselé sur son menton, il écrasa la cannette d'aluminium sur son front en poussant un cri de guerrier et en contractant ses biceps en une pantomime virile.

— On y va quand tu veux, mon pote.

— Attends.

Chuck se hâta de finir sa propre cannette.

— Hé ! protesta Amy. Vous n'allez quand même pas laisser deux filles sans défense toutes seules. Et si jamais on tombe sur un dingue ?

— On n'est pas dans un film. Et puis on ne sera absents qu'une heure ou deux grand max. Et au cas où... Cheyenne t'as toujours ton truc, là ? Ton pistolet électrique ?

La jeune fille acquiesça et sortit un Taser de son sac à main.

— Tu te balades avec ça ? souffla Amy en écarquillant les yeux.

— Ouais, une idée de ma mère. Des fois que je fasse une mauvaise rencontre...

— Bon, rassurée ?

La jolie blonde haussa les épaules et fit une moue dubitative.

— Mouais...

— Alors on fait comme ça. Cheyenne et toi vous restez là, tranquilles. Si quelqu'un s'arrête vous lui demandez de l'aide et vous nous rejoignez. Quant à nous, on se donne une heure pour trouver quelqu'un ou choper du réseau, après quoi on rebrousse chemin.

— Et dans le cas où vous ne rencontrez personne et qu'aucune caisse ne passe ?

— Ça serait étonnant : il y a forcément des gens qui habitent dans le coin, même dans une région aussi paumée. Regardez.

Le garçon s'agenouilla et passa son index sur une tâche noire et luisante, sur l'asphalte.

— C'est de l'huile ; et la trace est fraîche. C'est la preuve que des véhicules empruntent régulièrement cette route, ne serait-ce qu'une fois par jour. Au pire on restera ici ce soir, dans la Buick. On a de quoi boire et manger.

— Tu parles d'un plan ! se renfrogna Cheyenne.

Envisager l'idée de passer une nuit entière dans cet endroit, en bordure de ces maudits marais infestés d'une faune effrayante, loin, très loin de l'habituel et rassurant halo urbain, était au-dessus de ses forces. Elle doutait que l'éclat de la lune suffise à combattre l'obscurité qui s'abattrait inéluctablement en fin de journée. Elle s'imaginait déjà grelottant dans les ténèbres, sursautant au moindre bruit suspect, tout en se faisant littéralement dévorer par la vermine volante. Et si un serpent se glissait dans la voiture durant leur sommeil ?

Une onde glacée parcourut ses reins.

— Hors de question de dormir ici ce soir. Débrouille-toi comme tu veux, mais sors-nous de là.

— T'inquiète, bébé, je gère.

— Ouais, ajouta Fred en lui adressant son meilleur sourire Colgate. Freddy et Chucky assurent en toutes circonstances.

Amy gloussa, puis souffla un baiser en direction de son boy-friend qui fit mine de l'attraper au vol pour l'appliquer sur ses lèvres.

Les deux garçons se mirent ensuite en route, laissant derrière eux la blonde torride et son amie boudeuse.

2.

— C'EST DINGUE COMME ON S'EMMERDE SANS internet ! Amy avait beau tripoter son téléphone dernier cri, aucune application ne fonctionnait hors connexion, à commencer par les réseaux sociaux sur lesquels elle avait l'habitude de raconter sa vie. Allongée en mode dépressive sur la banquette arrière, ses jambes lisses et dorées dépassant par la fenêtre, elle luttait contre l'ennui en se repassant la douzaine de clichés qu'elle n'avait pas encore pu partager et qui ne manqueraient pas de lui amener de nombreux « *likes* ». Coupée de son microcosme virtuel, elle se sentait creuse, inutile, inexistante. Car c'était ça, le hic, aujourd'hui : on ne vivait plus qu'à travers le regard d'autrui. En être privé reléguait l'individu aux ténèbres, à l'oubli.

Elle secoua la tête pour se rabrouer. Deux heures sans nouvelles de ses nombreux contacts – qu'elle ne connaissait pas *IRL* pour la plupart – et la voilà qui broyait du noir !

Un profond soupir lui échappa.

Dans la Buick chauffée à blanc par les rayons du soleil, l'air était presque suffocant. Avec Cheyenne qui faisait la tronche et n'avait pas décroché un mot depuis que les garçons étaient partis, une demi-heure plus tôt, l'ambiance était même mortelle.

Assise à l'avant, la jolie brune se rongeaît l'ongle du pouce, les sourcils froncés en une expression maussade. Malgré l'écran de ses verres fumés, Amy devinait son regard pensif.

Elle se surprit à l'observer.

Les cheveux noir de jais de Cheyenne tranchaient avec sa peau laiteuse constellée de taches de rousseur. Coupés en carré, l'adolescente en rejetait régulièrement la frange en arrière, parfois machinalement, sans réel besoin, répondant à l'impulsion d'un tic irrépessible. Sa poitrine aux seins lourds jurait en comparaison de sa silhouette menue. Comment une nana avec un cul si étroit pouvait-elle posséder des pamplemousses si naturels ? S'ils l'étaient vraiment. Moulés dans son débardeur trempé de sueur, ils en étaient provocants, presque injurieux pour Amy qui devait se contenter d'artifices pour mettre en valeur ses malheureuses mandarines faute d'avoir obtenu de ses parents l'autorisation de se faire poser des implants mammaires.

Les jeunes filles se connaissaient depuis quelques semaines à peine. Si elles s'étaient déjà croisées dans les couloirs du lycée, elles n'avaient jamais eu l'occasion d'engager la conversation avant que Chuck – le meilleur pote de Fred – s'emmourache de Cheyenne, la faisant entrer du même coup dans leur cercle d'amis. Si les deux adolescentes s'étaient assez vite liées d'amitié, Amy la trouvait tout de même un peu coincée, mais préférait mettre sa réserve sur le compte d'une éducation stricte reçue de parents cul-bénit. Il lui faudrait sans doute encore un peu de temps pour se délivrer du carcan familial et se désinhiber complètement. Ce séjour en Floride devrait d'ailleurs largement y contribuer.

— Tu veux pas essayer de mettre la radio ? finit par demander Amy en passant la tête entre les deux sièges.

L'atmosphère pesante et l'ennui lui tapaient sur le système.

Cheyenne descella enfin les lèvres :

— Si tu veux.

Elle se pencha vers le tableau de bord, hésita un instant devant la profusion de boutons avant d'identifier celui permettant d'allumer l'autoradio.

Un bruit de parasites s'éleva des enceintes.

Elle actionna le tuner pour balayer toute la plage des fréquences FM, sans parvenir à capter la moindre station.

— Merde ! On doit vraiment être dans un trou perdu !

— Essaie en local, sur les ondes courtes. Même le plus petit comté du pays possède sa propre station de radio. Je suis prête à écouter la country des péquenots du coin, pourvu qu'on ait de la musique !

Sa blague la fit glousser.

— Rien à faire ! pesta Cheyenne après quelques instants de recherches supplémentaires.

Amy se laissa retomber sur la banquette arrière.

— Pffff ! C'est une véritable malédiction.

— Si tu veux, y a un CD de Céline Dion dans la boîte à gants, je crois que c'est à la mère de Chuck.

— Arg ! gémit Amy. C'est bien ce que je dis, nous sommes maudites ! C'est un truc à me faire saigner les oreilles !

Cheyenne pouffa.

— Tu penses que les garçons vont trouver de l'aide ? demanda-t-elle.

— Oh, oui. Je leur fais confiance pour ce genre de trucs. Et comme l'a dit Chuck, il y a forcément des gens qui vivent dans le secteur.

— Ouais, j'espère. Je ne suis franchement pas rassurée à l'idée de passer la nuit dans la voiture...

— Ça pourrait être drôle.

— Je ne crois pas, non. Pas avec ces saletés de moustiques et toutes ces bêtes sauvages qui vont se réveiller dès le coucher du soleil.

Elle se leva de son siège et s'étira à l'extérieur du véhicule.

— Je suis une fille des villes, ironisa-t-elle, pas une fille des champs... Et encore moins des bayous.

Amy la rejoignit, un paquet de Morley à la main. Elle en prit une, la coinça au coin de ses lèvres pulpeuses et l'alluma.

— T'en veux une ? proposa-t-elle en expirant sa première bouffée.

Cheyenne secoua la tête.

— Non, merci.

La blonde ricana.

— T'es vraiment une fille parfaite... T'es une excellente élève, tu bois pas, tu fumes pas, tu baisses pas...

— Hé ! C'est personnel, ça ! Et puis qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Mon petit doigt...

La jeune fille agita l'auriculaire sous le nez de son amie.

— Non, j'déconne ! C'est Fred qui me l'a dit après que ton bonhomme le lui a raconté.

— L'enfoiré !

La colère et la gêne avaient brusquement empourpré les joues de Cheyenne.

— N'en fais pas tout un plat. C'est un truc de mecs, ça, de s'épancher sur leurs exploits amoureux. Et t'as de la chance, la plupart des garçons préfèrent raconter des bobards plutôt que d'admettre qu'ils n'ont rien fait ou

qu'ils sont encore puceaux... C'est comme ça que des nanas se retrouvent avec une réputation de filles faciles alors qu'elles n'ont jamais vu une quéquette de leur vie, juste parce que Mister Viril n'a pas voulu perdre la face devant ses potes... Alors c'est vrai ? Chuck et toi n'avez toujours pas couché ensemble ?

Les pommettes saillantes de la jolie brune achevèrent de virer à l'écarlate. Elle baissa les yeux vers ses pieds, la mine honteuse.

— C'est... C'est compliqué.

— Qu'est-ce qui est compliqué ? T'es vierge, c'est ça ? Cheyenne hocha la tête.

— On passe toutes par là. L'appréhension de la première fois, et tout le toutim. Est-ce que ça va faire mal ? Est-ce que c'est le bon ? Est-ce qu'il va me larguer quand il aura obtenu ce qu'il veut ? Est-ce que je risque d'être en cloque...

— Non, c'est pas ça. J'aime Chuck. Sous ses airs niais, il est vraiment adorable. Je crois qu'il m'aime aussi et je voudrais qu'il soit mon premier. Parfois, quand je suis avec lui, il m'arrive d'avoir la fièvre, mais... Mais c'est plus compliqué que ça, en fait...

— Je ne vois pas le problème si t'en as envie.

— J'me sens pas tout à fait prête, et puis il y a la promesse que j'ai faite à mon père.

L'adolescente montra l'anneau de virginité qu'elle portait à la main gauche.

L'autre éclata de rire.

— C'est vraiment ce que je crois ? Oh, comme c'est mimi ! La fille qui veut faire plaisir à son Papounet !

— Tu ne comprends rien ! s'emporta soudain Cheyenne. Il me l'a passée au doigt quand j'avais treize ans, avant de partir en Irak et il... Et il n'en est pas

revenu... J'me sens obligée d'honorer cette promesse en sa mémoire.

Amy grimaça, mal à l'aise.

— Ah, oui. Désolée, je ne savais pas pour ton paternel...

— Ce n'est rien, tu ne pouvais pas le deviner.

Confuse, Amy termina sa clope et la propulsa d'une pichenette dans la broussaille humide avant de retourner dans la voiture, aussitôt imitée par Cheyenne.

— Dis, demanda la blonde au bout d'un long moment, ne supportant plus le silence embarrassé érigé entre elles, tu voudrais pas le mettre finalement, cet album de Céline Dion ?

— Si tu veux.

L'adolescente était en train de fureter dans la boîte à gants à la recherche du CD qu'elle était sûre d'y avoir vu, quand un bruit de moteur s'éleva, lointain, mais qui allait en se rapprochant.

— Amy ? Tu entends ? Dis-moi que tu entends la même chose que moi.

L'intéressée se redressa subitement.

— On dirait... Une bagnole !

Cheyenne s'était déjà précipitée sur la route. Les mains en visière et les yeux plissés pour lutter contre la forte luminosité, elle scrutait un point sombre qui s'était matérialisé au loin et qui dansait dans l'air surchauffé ondulant au-dessus du bitume brûlant.

— Ouais ! C'est une voiture ! exulta-t-elle ! Youpi ! On va pas rester coincer dans ce trou perdu !

Amy la rejoignit.

Ce qui n'était au départ qu'un lointain bourdonnement croissait en une bruyante pétarade au fur et à mesure que grossissait le véhicule dans leur champ visuel. Le soleil se

reflétant dans son pare-brise aveuglait les filles et ne leur permettait que d'en deviner la forme générale.

— Hé ! appelèrent-elles en agitant les bras en l'air quand il fut presque à leur hauteur.

Mais il ne faisait aucun doute que le conducteur se serait arrêté en apercevant ces deux minettes en mini shorts et leur caisse en rade au milieu de nulle part.

Le véhicule ralentit en s'approchant, puis stoppa dans le couinement aigu de ses freins fatigués.

Il s'agissait d'un vieux pick-up des seventies, un Ford en piteux état. La carrosserie était piquée d'oxydation, cabossée de toutes parts et couverte de boue.

Son propriétaire se pencha vers la fenêtre côté passager, si sale qu'elle en était opaque, et qui coulissa laborieusement tandis qu'il en tournait la manivelle.

Une bouffée d'air rance parvint jusqu'aux narines des filles.

Derrière le volant se tenait un type d'une cinquantaine d'années vêtu d'un débardeur jauni et coiffé d'une casquette élimée des *Zephyrs* de La Nouvelle-Orléans. La partie inférieure de son visage disparaissait sous une barbe poivre et sel hirsute. Ses longs cheveux gras et gris étaient noués en un catogan qui pendait le long de sa nuque noire de crasse, jusqu'au creux de ses omoplates.

Un fusil accroché derrière lui complétait la panoplie.

— Zavez un problème Memzelles ? leur demanda-t-il avec un accent à couper au hachoir, en exhibant une dentition ravagée.

— Hé, regarde ! chuchota Amy en réprimant une moue écœurée.

Trois cadavres d'alligators gisaient dans la benne du pick-up, étiquetés, ruisselants de sang à l'arrière du crâne.

Elle avait déjà vu ça dans une télé-réalité sur des tarés vivant de la chasse dans les bayous.

— Euh... Oui, se reprit Cheyenne. Nous sommes en panne.

— Et zêtes seules toutes les deux ?

La manière dont il allongea le cou pour regarder en direction de la Buick avait quelque chose d'étonnamment reptilien.

— Euh... Non ! s'empressa de répondre l'adolescente. Nos copains sont partis devant pour chercher de l'aide... Ils ne doivent pas être très loin.

Du moins l'espérait-elle.

— Zavez quoi, comme panne ? Des fois que j'm'y connaisse...

— C'est le radiateur. Il est percé.

L'homme poussa un long sifflement.

— Ben, vous zêtes pas reparties, alors... Si vous voulez, j'peux vous conduire à la station-service de Gator's Marsh. C'est pas bien loin.

Les filles échangèrent un regard hésitant.

— Je veux bien, accepta finalement Amy. J'en peux plus de poireauter ici par cette chaleur étouffante.

— Je viens avec toi ! s'empressa d'ajouter Cheyenne. On récupérera les garçons au passage.

Elle était moins intimidée par la perspective de grimper avec ce personnage peu ragoûtant que par celle de rester seule au milieu de cette nature sauvage et de ces foutus moustiques.

Les deux adolescentes firent un bref aller-retour à la Buick pour récupérer leur sac à main et échangèrent un clin d'œil quand Cheyenne vérifia que son Taser s'y trouvait toujours, dans le kit de survie en milieu urbain qu'une nana digne de ce nom se devait de conserver

auprès d'elle : tampons, maquillage, déodorant, cartes de fidélité, vieux tickets de cinéma, bonbons... toute sa vie, quoi ! Le tout jeté pêle-mêle dans un joyeux désordre.

Elle enfile la sangle en bandoulière et suivit Amy jusqu'à la camionnette.

— Grimpez !

La portière s'ouvrit avec un affreux grincement.

Après une nouvelle hésitation, Cheyenne fit signe à son amie de monter la première.

— J' préfère être près de la fenêtre.

— Merci, bel esprit ! pesta Amy en fronçant le nez. Je te revaudrai ça.

Elle prit place sur la banquette, en essayant d'établir une certaine distance entre elle et le chauffeur. Après avoir pris un dernier bol d'air brûlant, Cheyenne retint sa respiration comme si elle plongeait en apnée et la rejoignit.

Et la voiture s'ébranla.